

quelque teinture des belles-lettres et de la langue latine. Ces études, jointes à un goût prononcé, dès le jeune âge, pour les dessins héraldiques, le portèrent bientôt à délaisser l'orfèvrerie pour l'histoire et en particulier pour une science aujourd'hui bien délaissée, mais fort en honneur de son temps, le blason. Un commerce assidu avec un allié de sa famille, Louvan Gélyot, avocat au parlement de Dijon et poète à ses heures, mais plus attiré par la science des Vulson de la Colombière et des Menestrier que par celle de Barthole ou de Cujas, développa rapidement chez lui un goût naturel qui ne demandait qu'à être cultivé. Sur les sollicitations de Gélyot, il fit un voyage en Bourgogne, dans un but purement artistique, et cette excursion décida de sa carrière.

Arrivé à Dijon, avec l'intention de dessiner et de graver les principaux monuments de cette ville, il fit, chez son parent, connaissance d'un libraire bien connu à cette époque, Spirinx, et en épousa la fille, Vivande, née le 4 juillet 1614. Il avait alors 25 ans. Ses prédilections, ses sympathies, son mariage, l'admiration et la déférence profonde qu'il avait pour Louvan Gélyot, sorti du barreau pour se consacrer exclusivement à des études généalogiques, tout l'engagea à ne point retourner à Paris et à fixer sa résidence à Dijon. La maison de son beau-père devint la sienne. La librairie passa entre ses mains, et, comme Spirinx imprimait aussi quelques-uns des livres dont sa boutique était garnie, il se trouva ainsi naturellement imprimeur. Peut-être même fut-ce sur le conseil de Gélyot qu'il accrut l'établissement de son beau-père. Il racheta du moins les vignettes, les culs-de-lampe, les lettres ornées d'un autre imprimeur dijonnais, Jean des Planches, en ayant soin, toutefois, ce qui n'est pas éloigné d'une supercherie, d'en enlever les initiales I. P. et de n'y laisser que la seconde lettre, comme s'il les eût gravés lui-même. C'est ainsi qu'il imprima un grand nombre d'ouvrages, devenus aujourd'hui fort rares et d'autant plus estimés des amateurs : le *Récit de ce qui s'est passé en la ville de Dijon pour l'heureuse naissance de Mgr le Dauphin*, du P. Malpoy, 1638; la *Fondation, construction et règlement des hôpitaux du Saint-Esprit et de Notre-Dame de la Charité de Dijon*, de Philippe Boulier, in-4°, 1649; l'*Orbis maritimus*, précédé d'un